2me Année. — N° 66 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 5 Octobre 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 66 de l'Avenir

Paris, le 5 Octobre 1865

LE SPIRITISME ET LES FRÈRES DAVENPORT

I

Paris, le 3 octobre 1865.

A Monsieur A. Guéroult,
rédacteur en chef de l'Opinion nationale.

Monsieur,

Vous voudrez bien, je l'espère, publier dans votre journal *Spiritualiste,* ma réponse aux attaques malveillantes que M. Edmond About a dirigées contre le Spiritisme, les Spirites et moi-même, à propos des frères Davenport. Ma personnalité importe peu, mais la doctrine que je professe et le droit de la liberté de conscience me font un devoir de rétablir la vérité violemment méconnue par votre courriériste de Saverne.

Ce Monsieur qui nous a entretenu de la première dent du petit About, s'est cru le droit de jongler avec le nom que je porte, parce qu'il fait *pro domo suâ,* la voltige et le grand écart normalien dans le cirque de l'opposition et l'hippodrome du gouvernement.

Eh bien! oui, Monsieur, vous pouvez répondre à votre feuilletoniste du samedi que mon père m'a laissé un nom de *troubadour*... Mais c'étaient de rudes troubadours que ces soldats du premier empire qui ont eu pour mission de semer par le vieux monde féodal, l'idée égalitaire et régénératrice de 1789. Mon père est mort à 36 ans, officier de la Légion d'honneur : Cela suffit-il à M. Edmond About?

M. Edmond About a publié, chez Hachette, un gros volume in-8°, intitulé *le Progrès*, d'où il s'est cru autorisé à se croire le seul et légitime représentant de ce progrès à la conquête duquel chacun de nous marche ici-bas avec ses armes et ses propres forces. Non certes! car M. About ne représente que l'intolérance et l'orgueil; il est exclusif et ne veut la liberté que pour lui. Au surplus, il ressemble à ces méchants enfants qui mordent le sein nourricier : n'a-t-il pas déchiré à pleines dents le *Figaro* où il a fait ses premières armes, et M. de Villemessant qui lui a ouvert la carrière littéraire?

M. Edmond About est élève de l'école normale; c'est un philosophe de l'école de MM. Vacherot, Comte et Littré; il ne croit ni à Dieu ni aux Esprits : c'est sa foi! je la respecte, mais qu'il respecte la mienne également, moi qui crois à Dieu, aux bons et aux mauvais Esprits. Si la liberté de conscience est proscrite en France, qu'on le dise! car il n'est pas bon de se poser en apôtre d'une liberté apocryphe et menteuse et de désigner une classe paisible et nombreuse de citoyens à l'animadversion publique, comme l'a fait M. About. Quant à nous, nous voulons la liberté pour tous. Les Spirites acclament toutes les religions parce que toutes les religions reconnaissent et affirment Dieu. Pour nous tout est là! La forme n'est rien, l'idée est tout. Toutes les autres questions sont secondaires.

M. Bonneau enseigne dans l'*Opinion nationale* du 28 septembre le magnifique principe de la réincarnation. Les Spirites sont les plus sincères partisans de cette idée souverainement équitable, la seule qui puisse logiquement expliquer les inégalités humaines, et l'*Opinion nationale*, par la plume de M. Edmond About, nous a désignés à ses lecteurs comme des charlatans, des exploiteurs ou des dupes.

Eh quoi! nous sommes, — dites-vous, — cinquante mille à Paris, un petit million en France, et il sera permis à quelques écrivains de nous vouer au mépris public parce que nous croyons à des manifestations particulières qu'ils ne veulent pas admettre! Qu'on nous ramène aux barbares! Vive l'Inquisition alors! elle est préférable à l'intolérance des Normaliens en rupture de ban.

M. Edmond About a été créé et mis au monde pour être professeur. Il professe quand même et lorsque quelque chose le choque de la part d'un public qu'il veut *régenter*, il monte sur les *échasses de Maître Pierre* et parcourt les *Landes de la Liberté*, en posant des piéges et des entraves partout. La liberté est son domaine et nul n'a le droit d'y passer que lui et les siens.

Le Spiritisme est ou n'est pas : tout ce qu'on fera pour le faire vivre, s'il n'est pas viable, sera absolument inutile; mais s'il a la vie en lui, tout ce qu'on fera pour le détruire n'*aboutira* pas. Il y a toujours un Joas ou un Joad qui échappe aux massacres ordonnés par les Jézabel de l'intolérance.

Je ne viens pas, M. Guéroult, faire un cours de Spiritisme pour vos lecteurs : nous acceptons ceux qui viennent à nous, de bonne foi, sans parti pris, qui veulent

FEUILLETON DE L'AVENIR

COMMUNICATIONS MEDIANIMIQUES

L'homme crée seul l'erreur.

Par combien d'erreurs il faut que l'homme passe pour arriver à la vérité! Tous les hommes l'avouent et bien peu en profitent.

Qu'entend-on d'abord par erreur? Nous arrivent-elles toutes faites ces erreurs, pourquoi et comment naissent-elles? L'homme qui est si bien avisé pour plaindre son malheureux sort, ne s'avise jamais de voir, non pas ce qu'il peut au-delà de lui-même, mais ce qu'il peut lui-même.

Nous ne chercherons pas à démontrer tout ce que l'homme dénature, interprète égoïstement, petitement, tout ce qu'il rabaisse, tout ce qu'il éteint; c'est à nous de conclure d'après l'histoire des hommes et des événements.

Mais pour ne citer qu'une vérité que nous poursuivons à outrance, le Spiritisme est un exemple pour nous.

Lorsque je parle ici de Spiritisme, je n'entends pas la manière dont les hommes regardent le phénomène, mais bien la philosophie qu'ils en retirent.

La curiosité est assez forte, l'attente assez vive pour captiver la plupart; sur le moment, le scepticisme de l'homme est surpris, terrassé, mais peu à peu avec la réflexion l'orgueil renaît et le naturel revient au galop.

Alors commencent ces hypothèses sans nom, ces idolâtries stupides, ces détails insignifiants qui éloignent du centre de la question; il manque encore un point d'appui à l'homme pour soulever ce grand problème; ce point d'appui il l'a en lui et pas en dehors; avant de s'adresser directement à la question, il faut qu'il façonne lui-même dans son organisation cette machine qui soulèvera ce monde inconnu; ce n'est qu'avec la connaissance de son âme qu'il peut juger celles des autres, et ce n'est qu'après avoir étudié son cercle qu'il pourra en sortir.

LAMENNAIS.

Pour copie conforme :

ALFRED DIDIER.

étudier nos croyances et rechercher avec nous la cause des phénomènes que nous observons; mais nous ne violentons personne. Nous comptons dans nos rangs de hauts fonctionnaires publics, des magistrats, des généraux, des soldats et des artisans nombreux qui ne se cachent pas dans les caves, comme l'écrit le trop spirituel écrivain de Saverne, mais veulent être respectés, comme c'est leur droit, par les écrivains et les journalistes.

Laissons ces choses, car c'est trop triste de voir des écrivains d'une valeur réelle, comme M. Edmond About, se lancer dans une voie aussi déplorable en compagnie de tous les *Timothée* de lettres.

J'ai été mis en cause à propos des *frères Davenport*. Vidons cette question.

Le Spiritisme n'est ni le complice, ni le compère de ces Messieurs. Ils sont *médiums* c'est notre conviction sincère; mais ils ne sont nullement *spirites*. Ce sont des spéculateurs américains qui exploitent leurs facultés médianimiques, comme Jenny Lind exploitait ses facultés vocales et musicales. Ils n'ont que faire de la doctrine spirite qui est complétement incomprise ou méconnue par eux.

Au surplus, ces médiums ne sont pas les seuls qui jouissent de la faculté qu'ils exhibent en public. Nous déclarons formellement qu'il existe, à Paris, d'autres médiums aussi et plus puissants que les frères Davenport, et que ceux-là ne tirent aucun salaire, aucune rémunération des personnes qu'ils admettent chez eux.

Depuis cinq ans bientôt nous étudions le Spiritisme, cherchant la vérité et la lumière. Nous ne les avons trouvées que d'une manière relative; mais nous croyons être sur la voie qui doit conduire l'humanité vers le but qu'elle est appelée à atteindre. Si nous nous trompons, nous sombrerons comme toute doctrine mal assise, mal établie, et au dehors du véritable courant humain; si au contraire, comme Galilée, comme Salomon de Caus, comme Galvani, nous avons découvert une vérité, cette vérité restera.

La grenouille de Galvani? quelle absurdité! s'écriaient les Abouts du siècle dernier; et cependant de cette grenouille est sorti le télégraphe électrique.

Si vous voulez être respectés, Messieurs les anti-spirites, respectez les premiers la croyance et la foi des autres.

En résumé, car je ne veux pas user du droit que j'ai de remplir vingt-quatre colonnes du feuilleton de l'*Opinion nationale*, en résumé, les assertions de M. About sont de pures calomnies et si le Spiritisme avait occasionné 21 p. 100 de plus de cas de folie, ce n'est pas *dans le journal clerical de Rouen* que ce fait eût été premièrement consigné. L'Académie de médecine a ses journaux spéciaux et la statistique d'un homme qui ignore les premières données de cette science que peut-elle prouver? Je m'en rapporte à vous, honorable député de la Seine.

Vous rappelez-vous Ménilmontant, Monsieur Guéroult? Alors vous ne devez pas avoir oublié les diatribes que les About de 1825 dirigeaient contre les *Saint-Simoniens*. Soyez donc tolérant, vous qui avez tant souffert de l'intolérance.

Permettez-moi pour finir, Monsieur, de rétablir dans sa sincérité ce qu'a fait notre petite église borgne, depuis quelques années seulement : elle a versé entre les mains du caissier de l'*Opinion nationale*, par M. Allan Kardec; la somme de 2853 fr. pour les ouvriers sans travail de Rouen, plusieurs milliers de francs au *Siècle* pour les ouvriers de Lyon, 255 fr. pour les incendiés de Limoges; enfin, comme acte de charité spontanée de Spirites, il nous est permis de citer ce qu'a fait M. Prévost jeune, ancien Saint-Simonien, qui a construit de ses deniers un hospice civil, libéral et spirite à Compuis, près Grandvilliers (Oise). Qu'on ne nous jette donc plus la pierre, car que de misères privées et secrètes ont été soulagées par ces Spirites que M. Edmond About et quelques autres signalent comme des malfaiteurs à la vindicte publique!

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée,

ALIS D'AMBEL.

II

Nous recevons la lettre suivante d'un homme bien connu des Spirites et qui est très-haut placé dans l'estime publique; c'est une bonne fortune pour nous et nous en remercions M. Edmond About.

Carcassonne, le 29 septembre 1865.

Monsieur le Directeur,

En reproduisant *in extenso*, dans l'*Avenir* des 21 et 28 septembre, les articles de M. Edmond About, vous avez convenablement agi; vos lecteurs pourront ainsi apprécier la valeur, la dignité de l'attaque.

Les frères Davenport ont fourni à bien des gens l'occasion de fondre sur le Spiritisme. Pourquoi nous en plaindre? Nous ne craignons pas la lumière.

Permettez à l'un des vôtres de vous exprimer toute sa pensée.

Les frères Davenport m'importent peu. Leur cause n'est pas la nôtre. Jongleurs, ils ont trompé le public en se disant médiums.

Médiums, ils auraient mérité leur sort en faisant marchandise de leurs facultés.

Cela dit, je ne m'irriterai pas des malices de M. About: « Les Spirites sont des jongleurs, des charlatans, des » hallucinés; ils doivent dater leurs écrits de Charenton. » — Mais c'est convenu!... Les Spirites sont hors la loi, il est permis à chacun de les insulter.

Ce que j'entends très-humblement relever dans l'article de M. About, c'est la partie grave. Je souligne les passages qui me touchent:

« La théorie du Spiritisme est vieille comme la crédu-
» lité humaine. Un roi, qui a la guerre, veut savoir s'ils
» sera vainqueur ou vaincu. Il va chercher une sorcière,
» un médium femelle et lui dit: Evoquez-moi un mort
» un peu intelligent, que je le consulte sur mes affaires.
» C'est l'histoire de Saül. La sorcière évoque l'âme de
» Samuel; cette âme est visible comme un rayon; elle
» parle comme si elle avait des poumons, un larynx,
» une langue et des lèvres; elle annonce l'avenir comme
» si elle l'avait lu dans ses papiers. Voilà l'heureuse in-
» vention qu'on s'applique à ressusciter aujourd'hui, etc.
» N'est-il pas singulier qu'en 1865, lorsque l'huma-
» nité entière court à grands pas vers le progrès, quand
» l'esprit positif envahit tout, quand le bon sens vient
» tout soumettre à son contrôle, quand toutes les scien-
» ces débarrassées du fardeau des niaiseries antiques
» se lancent résolûment dans la route du vrai, une petite
» église borgne entreprenne de ressusciter les farces
» surnaturelles (*sic*).

Et dans un autre passage : « Les faiseurs de miracles
» qui fourmillent dans l'histoire, avaient tous une raison
» de se donner tant de mal. Les uns tenaient à prouver
» leur nature divine : seriez-vous des dieux par hasard?
» Les autres pensaient donner ainsi une autorité plus
» haute à leur doctrine : auriez-vous une doctrine? »

Afin que personne ne s'y méprenne, M. About termine ainsi : « C'est pourquoi M. Robin n'a qu'un parti à pren-
» dre: assister, en payant, à vos aimables exercices, et
» les répéter chaque soir dans son théâtre. Je ne connais
» pas un meilleur moyen de mettre le public en garde
» contre les miracles, et je regrette, au fond du cœur,
» que la salle de cet honnête homme n'ait pas été
» construite il y a deux mille ans. »

Voilà qui est clair! Si M. Edmond About et M. Robin étaient nés à temps, ces deux puissants génies auraient découvert les trucs de Moïse, de Socrate, du Christ et de ses apôtres, et l'humanité sauvée ne croupirait plus dans les vieilleries niaises de la Bible et de l'Évangile, dans *les farces* du surnaturel.

Mais je sens le besoin de respirer, et de rafraîchir mon âme. Je copie encore dans un livre qui vient de paraître :

« C'est au nom de la science, de toutes les sciences humaines, des sciences physiques, des sciences historiques, des sciences philosophiques, qu'on prétend réduire le surnaturel à néant et le bannir du monde et de l'homme.

» J'honore infiniment la science, et je la veux libre
» autant qu'honorée. Mais je la voudrais aussi un peu
» plus difficile avec elle-même, moins exclusivement
» préoccupée de ses travaux spéciaux et de ses succès
» du moment, plus attentive à n'oublier et à n'omettre
» aucune des idées, aucun des faits qui se rattachent
» aux questions qu'elle traite, et dont elle doit tenir
» compte dans les solutions qu'elle en donne.

» Quel que semble le vent du jour, c'est une rude entreprise que l'abolition du surnaturel, car la croyance du surnaturel est un fait naturel, primitif, universel, permanent dans la vie et l'histoire du genre humain. On peut interroger le genre humain en tout temps, en tous lieux, dans tous les états de la société, à tous les degrés de la civilisation, on la trouvera toujours et partout croyant spontanément à des faits, à des causes en dehors de ce monde sensible, de cette mécanique vivante qu'on appelle la nature. On a eu beau étendre, expliquer, magnifier la nature, l'instinct de l'homme, l'instinct des masses humaines ne s'y est jamais enfermé; il a toujours cherché et vu quelque chose au delà.

» C'est cette croyance instinctive et jusqu'ici indestructible de l'humanité que l'on qualifie de radicale erreur; c'est ce fait général et constant dans l'histoire humaine qu'on entreprend d'abolir.

» On va bien plus loin : on dit que ce fait est déjà aboli, que le peuple ne croit plus au surnaturel, et qu'on essayerait vainement de l'y ramener. Incroyable fatuité humaine! Par ce que, dans un coin du monde, dans un jour des siècles, on a fait, dans les sciences naturelles et historiques, de brillants progrès, parce qu'on a, au nom de ces sciences, combattu le surnaturel dans de brillants livres, en le proclamant vaincu, aboli! Et ce n'est pas seulement au nom des savants, c'est au nom du peuple qu'on prononce cet arrêt! Vous avez donc complétement oublié, ou vous n'avez jamais compris l'humanité et son histoire! Vous ignorez donc absolument ce que c'est que le peuple, ce que sont tous ces peuples qui couvrent la face de la terre! Vous n'avez donc jamais pénétré dans ces millions d'âmes où la croyance au surnaturel est et demeure présente et active, même quand les paroles qui passent sur leurs lèvres semblent la désavouer! Vous ne savez donc pas quelle distance immense existe entre le fond et la surface de ces âmes, entre les souffles changeants qui agitent l'esprit des hommes et les instincs immuables qui président à leur vie! »

Ces lignes sont dues à la plume de M. Guizot. — (*Méditations sur l'essence de la religion*), 1864.

De M. Guizot ou de M. About quel est le farceur?
Le surnaturel existe-t-il?
Les jongleurs l'ont-ils inventé?

Faut-il l'attribuer à l'ambition, à la folie, à ces *épizooties qui sévissent dans les bas-fonds de l'esprit humain?*

Est-il la négation ou la preuve de cette harmonie, de ces lois admirables, mais trop peu connues, qui viennent de Dieu?

Ces questions qui nous intéressent tous, car tous nous devons mourir, *notre petite église borgne*, munie de l'œil qui lui reste, a la prétention de les étudier, de les discuter et même de les résoudre.

Vous, monsieur le directeur, comptez sur nos sympathies, restez-nous fidèle, marchez dans la voie qui vous est ouverte.

Apprenez à ceux qui l'ignorent que, *sans être des dieux*, nous avons une doctrine.

Parlez-leur aussi de notre morale si pure, si consolante.

Dites-leur bien que, depuis douze ans, chaque jour, nous sommes ignominieusement outragés, et que chaque jour nous voyons grossir nos phalanges.

Combattez sans relâche le positivisme intolérant, ce rationalisme assez orgueilleux pour croire et pour dire qu'il a le monopole de la raison.

Détruisez, monsieur, détruisez ce matérialisme qui oblitère les consciences, corrompt les mœurs, bâtit les fortunes scandaleuses, pousse aux ruines, professe le mépris des choses saintes, prépare les malfaiteurs.

Et le journal du Spiritisme, votre feuille de chou, comme on l'appelle, fera, — malgré les chenilles — plus de bien au monde que certaines œuvres, même non sifflées.

Recevez, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Un Spirite,

MATHURIN.

III

Le Spiritisme défendu par M. Victorien SARDOU

Nous reproduisons, d'après l'*Autographe* qui publie un dessin médianimique représentant le *quartier des animaux* chez Zoroastre, dans la planète de Jupiter, une lettre explicative de M. Victorien Sardou, le préambule et la conclusion du directeur de ce journal, M. Gustave Bourdin.

La lettre de M. Sardou restera comme un monument: nous adhérons, quant à nous, aux limites qu'il pose à la doctrine spirite; les idées qu'il émet sont celles que nous aimons et propageons depuis longtemps. Ni crédulité ni incrédulité absolue! pas d'exclusivisme, pas de charlatanisme! voilà ce qui ressort de cette lettre aussi énergiquement écrite qu'admirablement pensée.

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que l'éminent écrivain de tant de chefs-d'œuvre remette à un temps éloigné ce qu'il devrait faire actuellement. Les Edmond About qui pullulent et qui *barbottent en pleine superstition de la science*, ont besoin d'être éclairés au moins tout autant que *nos ancêtres qui trempaient en pleine superstition religieuse*.

Quoi qu'il en soit, nous prenons acte de la déclaration de M. Victorien Sardou et nous l'en remercions cordialement.

ALIS D'AMBEL.

« Ce dessin curieux est depuis longtemps entre nos mains, et la crainte d'avoir l'air de le donner comme une actualité nous en aurait fait retarder encore la publication, si la clôture prochaine de notre album ne nous forçait la main; d'ailleurs, nous espérons que personne ne nous supposera la pensée de comparer un homme de talent et de l'esprit de M. Sardou aux *deux frères* dont la venue en France ne peut guère se justifier que par le désir d'épouser les *deux sœurs* du Vaudeville. . .

Dès l'origine du Spiritisme, M. Victorien Sardou, qui étudiait alors la médecine, s'est occupé, dans un but exclusivement scientifique, des manifestations anormales dont s'émouvaient à la fois l'Europe et l'Amérique. Entre autres résultats, il a obtenu des dessins sur papier ou sur cuivre à l'aide de la plume ou du burin. Que ces dessins aient été produits par l'intervention des Esprits, — si Esprits il y a, — M. Sardou se garderait bien de l'affirmer; ce qu'il certifie, c'est qu'ils ont été exécutés sous une inspiration indépendante de sa volonté par un phénomène dont il constate la réalité sans avoir la prétention de l'expliquer.

Ce dessin est tiré de la collection de M. A. D. Nous avons prié M. Victorien Sardou de vouloir bien le commenter au bénéfice de nos lecteurs; voici sa réponse:

Mon cher Bourdin,

Je ne vous donnerai pas sur ce dessin extravagant les explications que vous me demandez. Il faudrait vous dire en trois mots le résultat de plusieurs années d'études, distinguer ce que je crois, ce que je ne crois pas, et surtout réfuter toutes les sottises que l'on a débitées sur mon compte à ce propos. Ce serait trop long; et ce n'est d'ailleurs, ni le lieu, ni l'heure. Pour dire mon modeste avis sur des phénomènes très-curieux et encore inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances, j'attendrai le jour où ils ne se ont plus écrasés entre deux excès également déplorables: la crédulité ignorante, qui accepte tout, même le charlatanisme! — l'incrédulité savante qui n'admet rien: — Et ce jour-là ne sera pas demain; car nous trempons en pleine superstition de la science, comme nos ancêtres barbottaient dans l'autre.

Nous excellons à nous persuader que nous savons ce que nous ne savons pas, à nier ce qui passe notre entendement, en prouvant à un fait par $A + B$, qu'il ne saurait être, encore qu'il soit,... tant que le savoir officiel n'a pas autorisé la nature à le produire.

Et maintenant, mon cher ami, si quelqu'un vous dit encore, que je n'ai vu dans le Spiritisme qu'une façon nouvelle de couper la queue de mon chien, répondez-lui de ma part que mon chien n'avait pas besoin de cette opération. Il aboyait assez haut dans la rue pour attirer un peu l'attention des passants: tout comme il saurait mordre au besoin les jolis railleurs, si leurs innocentes plaisanteries en valaient la peine.

Mille bonnes amitiés,

VICTORIEN SARDOU.

Tout cela est bel et bon et spirituel, mais nos lecteurs réclament le commentaire demandé. Le voici tant bien que mal; il faudra qu'ils se contentent: c'est le résumé plus ou moins exact d'une conversation avec M. Sardou.

Dans ses expériences, il a réuni une grande quantité de dessins composant une monographie complète de la planète Jupiter, considérée comme un monde excellent: des maisons, des rues, des places, des meubles, etc., etc., sans oublier les habitants, et Zoroastre est de ceux-là. La collection contient des vues intérieures et extérieures de sa maison, et, parmi les détails de son *home*, divers aspects de son jardin. Celui reproduit ici représente les ébats d'animaux perfectionnés tenant le milieu entre la bête et l'homme, et faisant l'office de domestiques. »

G. B.

IV

Paris, le 25 septembre, 1865.

Monsieur le Directeur de l'Avenir,

Vous dites que M. Edmont About s'est montré *cruellement* hostile, à votre égard. Vous vous trompez, monsieur, il n'y a de cruel ici que vous- même qui, le citant *in extenso*, révélez à tous, par le moyen le plus simple, qu'il s'est montré *grossièrement* hostile. Or, *grossièrement* est exclusif de *cruellement*.

Un procureur avait jeté à la tête de P. L. Courrier, helléniste juré, le mot grec: feuille de chou. Celui-ci lui répondit de loin dans un langage gaulois: *Bulle d'air*. Faites comme Paul Louis, monsieur; que risquez vous? Le mot est propre, et on ne dira pas qu'une bulle d'air croit à rien dans le monde; cela est trise mais creux; puis, cela rappelle tout de suite une série de petits romans dont la moralité sera Madelon, une drôlesse.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur.

A. SANTIN

l'un de vos abonnés.

V

La ligne droite serait pourtant la plus courte... et la plus honnête.

Il n'y a pas si pauvre gerbe qui ne puisse fournir un épi. Jusque dans un torrent d'injures on peut trouver une bonne idée.

Le Temps du 25 septembre conseille au gouvernement, par la plume de M. Louis Ulbach, de mettre à prix le truc des frères Davenport, afin de les obliger, dans le cas de transaction, à se dépouiller d'un titre usurpé.

C'est là une heureuse idée en principe, et, pour ma part, je m'y associe de grand cœur; et je ne croirais pas trop m'avancer en parlant ici au nom de tous les Spirites, certain de n'être pas désavoué.

Mais si les deux frères venaient à s'entêter, le projet pourrait échouer ou coûter cher, plus cher que ne vaut la marchandise, si réellement marchandise il y a. Je crois donc qu'on pourrait trouver un moyen plus économique et plus sûr d'arriver aux mêmes fins, comme par exemple de procéder à une enquête officielle (1).

Le gouvernement doit sa protection jusqu'au dernier de ses administrés, et il n'y a pas de protection plus urgente que celle qui mettrait en garde tout un peuple contre une impudente jonglerie aux prises avec la bourse ou la bonne foi du public; mais je ne vois pas, en ce qui concerne les Davenport, pourquoi on achèterait l'imposture quand on peut la démasquer sans bourse délier. C'est un sujet sur lequel il y aura à revenir; mais continuons.

Quelle que soit l'habileté de M. Robin, il est clair qu'elle ne résisterait pas à une inspection plus ou moins minutieuse de tous ses préparatifs et de tous ses ingrédients, l'habileté de MM. Davenport n'y résisterait pas davantage, ou ce ne seraient pas des prestidigitateurs. Toute ficelle est visible par cela même qu'elle est une ficelle, si habilement dissimulée qu'elle soit.

Que M. Ulbach et ses confrères sollicitent donc une enquête officielle, et nous nous joindrons à eux, la chose en vaut la peine à tous les points de vue, et les Spirites y sont les plus intéressés. Que le gouvernement veuille bien nommer, parmi les adversaires loyaux du Spiritisme, c'est-à-dire parmi ceux qui le discutent froidement et ne l'injurient pas, une commission d'hommes compétents dans laquelle M. Ulbach pourrait entrer lui-même, comme premier auteur de la proposition, pour vérifier les faits, les préparatifs et les ingrédients dans tous leurs détails. Le gouvernement y est d'autant plus autorisé que les frères Davenport, en exploitant pécuniairement une industrie non prévue par la loi, échappent au droit commun et donnent à l'autorité le droit incontestable de s'assurer de la non existence de toute fraude, sans qu'une liberté quelconque en reçoive la moindre atteinte. Il ne s'agit ici que de faire appeler les choses par leur nom; rien, à coup sûr, ne saurait être plus légitime en soi et plus utile à la morale publique indépendamment de l'intérêt matériel.

Le rapport d'une commission, publié dans les journaux et affiché à la porte des opérateurs, mettrait fin d'un seul coup à toute équivoque. Les médiums redeviendraient de simples artistes, ou bien il serait reconnu que l'on n'a pu découvrir le truc, et qu'il y a, en effet, une cause ignorée que la science serait chargée d'étudier. On a nommé des commissions d'exploration scientifique pour des faits de moindre importance que ceux-ci.

Si enfin l'enquête restait sans résultat, il y aurait encore, avant de se déclarer vaincu, le recours à la tentation de l'or.

Quel que soit du reste le moyen que l'on veuille employer, et réserve faite du droit et de la liberté de chacun, il est certain que pour les Spirites, comme pour tous les hommes de bonne foi, à quelque opinion qu'ils appartiennent, l'important est que, par tous les moyens légaux possibles, le charlatanisme soit découvert, n'importe où il se cache, dans l'armoire des deux Américains ou dans les colonnes des journaux bien pensants.

Messieurs les journalistes acceptent-ils la proposition?

Cela ne vaudrait-il pas mieux que de vomir l'injure à pleines colonnes contre toute une classe de citoyens qui ne les ont jamais offensés? P. XAVIER.

Le Spiritualisme en France et aux Etats-Unis.

Par HENRY LACROIX (MONTRÉAL — CANADA)

La lumière du *Spiritisme*, car c'est ainsi qu'on appelle le Spiritualisme en France et sur tout le continent, a pris des teintes différentes dans les différents pays, à part de ce qui est purement physique. Les faits sont partout des faits. Les nations, ainsi que les individus, n'appar-

(1) Mon cher Xavier, les enquêtes officielles ont démontré que la terre ne tournait pas.

tiennent pas tous à une même classe ; les unes appartiennent à l'ordre physique, les autres à l'ordre moral. Nous ne pouvons pas dire qu'une seule nation ait jusqu'ici atteint le *status* purement philosophique. La race anglo-saxonne, selon nous, représente la philosophie physique ou naturelle, pour me servir du terme le plus usité, tandis que l'exposition claire de la philosophie morale appartient surtout aux Français. Les Américains, que nous nous plaisons à considérer comme le développement de toutes les races anglo-saxonnes, possèdent indubitablement le génie physique. C'est aux Américains que les dieux de la sphère spirituelle ont adressé les premières salutations, en venant inaugurer le nouveau règne sur la terre. Quelle que soit l'œuvre, leurs pionniers peuvent être considérés comme appartenant à l'ordre physique. Le chemin du Spiritisme a été montré par les Américains ; ils ont été les premiers à dire au monde : « Voici des faits qui ont une signification et cette signification, nous la découvrirons. »

Sans revenir aux épreuves, auxquelles ont été exposés les nouveaux pionniers, nous dirons avec bonheur, qu'ils ont forcé le monde d'admettre la réalité des *faits*, et de voir dans ces faits des démonstrations positives. L'Esprit de Vérité des anciens temps, qui enseignait aux hommes la nature de l'Invisible, s'est récemment répandu sur la terre du libre examen et de la libre pensée. Les Américains, étant mieux doués sous le rapport des facultés mentales que les nations d'autrefois, ont accueilli cet Esprit avec enthousiasme. Ils ne se sont pas courbés devant lui, ni ne l'ont adoré, comme dans les temps de l'ignorance ; mais des groupes se sont formés dans toute l'étendue du pays, et ont conversé avec cet Esprit dont les voix innombrables ne se lassaient de répondre et d'enseigner. Cette enquête universelle a prouvé d'une manière irréfragable que les légions spirituelles de nos jours sont des intelligences servies par des forces morales et physiques, et qu'entre elles et le monde matériel il existe des liens sympathiques, afin que s'accomplisse le grand œuvre de la progression et du bonheur de l'humanité.

Le génie ou les tendances physiques de la nation américaine ont permis au monde des Esprits de démontrer ses forces physiques ou fondamentales à un degré inespéré. Les peuples civilisés ont été stupéfaits en voyant cette démonstration du monde invisible, due à la médianimité américaine. D'innombrables Esprits se sont rendus des Etats-Unis en France, afin d'y établir un foyer central et d'éclairer la vieille Europe. Peu d'années se sont écoulées depuis cet événement, mais déjà une œuvre puissante témoigne de l'efficacité des médiums français. Le principal agent du pouvoir spirituel en Amérique a été Andrew Jackson Davis ; en France c'est Allan Kardec, qui a répandu la lumière sur des centaines de milliers de ses concitoyens et dans toute l'Europe.

Les Esprits aux Etats-Unis ont jeté la semence physique, mais en France ils ont plus spécialement jeté la semence morale. On ne trouve pas en France de médiums rétribués. Cependant de la nature même de cette nation il pourrait résulter des inconvénients, dont les conséquences ultérieures, selon nous, sont à craindre. Les nations, de même que les individus, dans l'ordre moral sont enclinés à rechercher la protection de l'autorité. Ce trait particulier est très-remarquable parmi les spirites en France. On y a généralement recours à la centralisation même pour atteindre le but du progrès.

Il y a un groupe central à Paris, dont Allan Kardec est président. Tous les autres groupes en France et dans les pays adjacents, même ceux de la Russie, se rattachent à ce soleil central, dont ils tirent une grande partie de leur vitalité en fait de doctrine et d'organisation. Ceci peut être très-bien au moins dans les commencements, car chaque système a ses avantages particuliers, et celui que l'on a adopté en France donne sans doute momentanément une plus grande force au Spiritisme ; mais on doit se demander, si le résultat final n'en sera pas logiquement l'*esprit de secte.* Z. G. Piérart, l'éditeur de la *Revue Spiritualiste* de Paris, a toujours été opposé à ce système qui a pour lui la très grande majorité des Spirites.

La principale doctrine soutenue par les Spirites français est celle de la réincarnation. Le raisonnement et d'innombrables communications d'Esprits en France et partout ailleurs ont jeté sur elle une lumière suffisante pour la rendre acceptable ; mais nous prétendons que cette doctrine est accompagnée de notions grossières et non-développées, qu'une âme logique doit rejeter.

Par exemple, Allan Kardec et beaucoup d'autres écrivains soutiennent que le but principal de la réincarnation est la purification de l'individu, et que les Esprits retournent dans la chair en expiation de fautes antérieures. Ce sont la des idées étroites ; c'est, selon nous, prendre la conséquence pour l'objet. Nous admettons qu'Allan Kardec et d'autres ont eu soin de recueillir une grande masse de témoignages de la sphère des Esprits, en France et ailleurs, avant de jeter sur cette belle doctrine de la réincarnation la souillure de *l'expiation.* Nous devons également croire que les Esprits qui se communiquent en France, appartiennent en général à la classe morale ; ce qui se ressemble s'assemble. L'Esprit dirigeant du groupe central de Paris, est dit être saint Louis, et les principales communications de la *Revue Spirite* portent des noms *théologiques.*

Or, nous savons tous que les hommes les plus avancés de la classe morale ne brillent ni par de larges vues ni par un esprit scrutateur, et qu'ils ne sont pas considérés comme des autorités intellectuelles. En dehors des raisonnements logiques, l'expérience démontre que cette règle s'applique aussi au monde supérieur. Nous avons toujours été conduit à conclure que des êtres moraux sont simplement les interprètes ou les messagers employés par des intelligences plus élevées pour la transmission et la propagation de la vérité, et que ne comprenant pas toujours eux-mêmes les messages qu'on leur confie, ils en altèrent la plupart du temps et jusqu'à un certain degré, la signification première.

La doctrine de la réincarnation est sans contredit une brillante lumière, qui jette une vive clarté sur d'innombrables questions mais il nous semble que des Esprits, désincarnés ou incarnés, l'apprécient d'une manière erronée ou grossière. Tout en respectant les opinions sincères des Esprits et de leurs collaborateurs sur la terre, qui ne voient qu'à côté de cette sublime doctrine, nous sommes forcés de rejeter l'idée de l'*expiation*, comme étant l'objet principal. Les Esprits, qui ont propagé cette doctrine, en ont assurément mal interprété la véritable signification, ou ils n'ont pas été capables d'en comprendre la philosophie dans son sens le plus élevé. L'intelligence est toujours en rapport avec l'état de l'âme, et l'état moral n'est certes pas un état de clairvoyance.

Si la doctrine de la réincarnation devait jamais être soumise à la considération des Spirites américains, nous doutons fort qu'ils l'envisagent au point de vue français. Il y a quelque chose de repoussant dans l'idée, que l'*expiation* serait l'objet principal de la réincarnation. Les âmes imbues de cette croyance, qu'elles habitent la terre ou les sphères spirituelles, subissent encore l'influence de notions *théologiques*, au moins à un certain degré.

(*Banner of Light.*)

Traduction de J. MITCHELL.

PROCÈS DE M. C. G. COLCHESTER.

M. C. G. Colchester, médium bien connu de Rochester, fut cité le 23 mai dernier devant le receveur des taxes du vingt-huitième district afin de prendre une patente comme prestidigitateur. S'étant énergiquement défendu de ce que l'on prétendait l'assimiler aux bateleurs, il fut arrêté, mais il obtint sa liberté provisoire après avoir fourni une caution de 1,500 dollars. L'affaire devait être plaidée à la première séance de la cour des États-Unis à Canandaigua ; elle fut remise et elle vient de recevoir son dénoûment devant la cour de Buffalo le 19 avril. Un journal de New-York en parle sous le titre : *Le Spiritisme devant les tribunaux.* Les paroles suivantes prononcées par le procureur du district prouveront suffisamment que le gouvernement n'a jamais songé à outrepasser ses droits en attaquant les croyances religieuses de cinq millions de nos concitoyens :

« Messieurs, il s'agit simplement de savoir si C. G.
» Colchester exerce le métier d'escamoteur sous le mas-
» que du Spiritisme ; s'il en est ainsi, il importe autant
» aux spirites qu'au public qu'il trompe, et au gouver-
» nement qu'il fraude, que l'imposture soit dévoilée.
» J'espère donc, que s'il se trouve parmi les jurés un
» adepte de cette doctrine, il ne me considérera pas
» comme un persécuteur, mais qu'il joindra ses efforts
» aux miens afin de découvrir la vérité et d'obliger C. G.
» Colchester, s'il est convaincu d'escamotage, à payer
» sa part légitime des dépenses du gouvernement. »

Des témoins furent entendus afin de prouver la possibilité d'*imiter* quelques-unes des manifestations produites par l'entremise de Colchester ; ce sont probablement des imitations dans le genre facétieux de Tolmaque et d'Anderson de Londres. Cela a suffi au jury pour déclarer l'inculpé coupable. Au moment de mettre sous presse, le jugement n'avait pas encore été prononcé, et nous ingnorons si Colchester en appellera à une juridiction supérieure. Dans tous les cas, ce verdict aura autant d'influence sur la vérité du Spiritisme et sur la réalité des phénomènes, qu'il en aura sur le flux et le reflux de la mer. Nous donnerons de plus amples détails dans notre prochain numéro.

(*Banner of Light.*)

Traduetion de J. MITCHELL.

Il vient de paraître un nouveau journal spirite à Chicago, État d'Illinois. *Le journal religioso-philosophique* vient grossir les rangs de la presse libérale, dont le but est le progrès de l'humanité. Nous saluons en lui un soldat courageux qui vient prendre sa part au combat, afin de faire triompher la grande révolution morale, dont les secousses se font sentir d'un bout à l'autre du monde entier.

Le journal religioso-philosophique paraît hebdomadairement dans le format du *Banner.*

(*Banner of Light.*)

Traduction de J. MITCHELL.

Journaux et Revues recommandés.

La Revue spirite de Paris, 8e année, mensuelle. . .	10 fr.
La Vérité de Lyon, hebdomadaire, 3e année. . . .	9
L'Union spirite bordelaise, quatre fois par mois . .	12
L'Écho d'outre tombe de Marseille, hebdomadaire. .	10
Annali dello Spiritismo de Turin, mensuelle. . . .	12
La Luce de Bologne.	12
La *Gazetta Magnetico-Scientifico-Spiritistica* de Bologne	6
Le *Friend of Progress* de New-York, mensuel.	
Le *Banner of Light* de Boston, hebdomadaire.	
Le Spiritual Magazine de Londres, mensuel.	
Le Spiritual Times de Londres, hebdomadaire.	
L'AVENIR, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire. .	9

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.